# La lettre des 'timbrés'

Bulletin de liaison de l'Association Philatélique de la Côtière N°09 - Septembre 2013

# 21 Septembre 2013

14 heures à 16 heures 30

MAISON des ASSOCIATIONS 708, rue centrale 01360 BALAN

### SPECIAL JEUNE

Initiation à la collection
Organisation d'une collection
Décoller ou pas les timbres
Travaux pratiques : décollage des timbres.

SOYEZ NOMBREUX, DIFFUSEZ LARGEMENT AUTOURS DE VOUS

### EDITORIAL :

Ce n'est pas une «<u>Lettre des Timbrés »</u> qui a pris le TGV... ce n'est pas une erreur de dates, c'est une Lettre spéciale, qui deviendra sûrement pérenne. Vous n'y retrouverez pas vos rubriques habituelles, elle est pour les jeunes, mais aussi les moins jeunes. La journée jeunes d'avril ayant eu sont petit succès, nous la renouvelons donc en septembre espérant avoir de nouveaux enfants près à découvrir notre passe-temps favori, la collection et celle des timbres en particulier..

M.C.

### PARLEZ-VOUS PHILATELIE ?

**CHOPIN**: Le terme « CHOPIN », s'il est couramment utilisé dans le milieu spécifique des collectionneurs de tous genre est, par contre, relativement méconnu du grand public. Car il s'agit, en fait, d'un mot argotique qui trouve son origine dans le verbe « choper », déformation populaire de « chiper », synonyme familier de dérober, prendre. Et, pour « faire un chopin », tout l'art consiste à « choper » sans « se faire choper ».

Etymologiquement, « faire un chopin », c'est donc commettre un larcin. Dans l'un de ses poèmes, le chansonnier montmartrois Aristide Bruant s'exprime ainsi :

« C'est un bois qu'est vraiment rupin : Quand on veut faire un bon chopin On s'y fait traîner en sapin... »

A la Belle Epoque, « chopin » fait partie du langage pittoresque des prostituées. Marie-François Goron, chef de la Sûreté à la fin du siècle dernier (XIXème siècle), rapporte dans ses mémoires une conversation entendue sur le trottoir :

« Fichu brouillard, dit Carmen, le turbin ne va pas fort ce soir : pas un rond.

C'est vexant, tout de même, pas moyen de faire un chopin ».

Par analogie, on emploie le mot à l'occasion d'une conquête amoureuse dont on peut tirer un certain profit. C'est ainsi qu'on peut lire dans une œuvre de Colette : »Eh! Eh! Quoi qu'il ait croqué pas mal d'argent, papa est encore ce qu'on appelle, dans le monde, un joli chopin. »

Mais, de nos jours, le « chopin » est le plus souvent l'aubaine, le coup heureux réalisé par un collectionneur à l'occasion d'un échange ou d'une tractation quelconque dont il sort bénéficiaire.

Quel philatéliste, en particulier, n'a pas rêvé de « faire un chopin », autant pour le plaisir de conclure une bonne affaire que pour la fierté de prouver la supériorité de son savoir sur celui de sa victime? Et pouvoir ensuite, tel le pêcheur ou le chasseur qui, une fois dans sa vie, a capturé ou abattu une belle pièce, se vanter de son exploit et le ressasser devant ses collèges béats d'admiration.

Guy Prugnon, de l'Académie européenne De philatélie et de l'Académie de philatélie

### **MEMOIRE & HISTOIRE**

### PREPARATION ET MONTAGE DES TIMBRES

Ceci est un texte de 1905, les conseils ne doivent pas être suivis à la lettre sous peine de graves déconvenues

De toutes les collections dont s'occupe l'homme de goût, celle des timbres-poste est assurément la moins encombrante : pour matériel, elle peut n'exiger qu'un ou deux volume, qui trouvent leur place dans la bibliothèque.

Lorsqu'il se sert d'un album imprimé, le collectionneur n'a d'autre souci que de placer convenablement chaque timbre au milieu de la case qui lui est spécialement réservée.

Il arrive souvent que l'on nous demande quelques conseils explicites sur le mode de collage et de décollage. Voyons donc quels sont les procédés les plus pratiques.

Les timbres que l'on se propose de placer dans l'album proviennent-ils d'une collection antérieurement établie, sont-ils fixés sur des papiers épais, il est nécessaire de les décoller, et l'on y parvient de la manière suivante :

\* Lorsqu'ils sont sans relief, il suffit de les laisser tremper pendant une heure ou deux dans un vase rempli d'eau claire; plus ils baigneront largement moins ils risqueront de se froisser; il ne faut pas les laisser dans l'eau trop longtemps, parce qu'alors le papier, perdant sa consistance, risquerait de se déchirer au toucher.

Aussitôt que les timbres se détachent sans aucune résistance, on les enlève avec précaution à l'aide d'un tortillon de papier, des barbes d'une plume, ou mieux d'un petit coupe-papier; avec un gros pinceau doux, on les nettoie à même l'eau, puis on les place sur du papier buvard blanc ou gris, évitant de se servir de papiers colorés qui souvent déteignent. Si le papier est trop mouillé on le change puis on recouvre d'une autre feuille semblable : il est bon alors de placer le tout dans les feuillets d'un livre qui, serrant modérément les timbres humides, les empêche de se recroqueviller en séchant. On

peut encore décoller les timbres d'un album que l'on veut ménager, en les recouvrant de petits carrés de papier buvard blanc trempés d'eau, ayant soin, lorsqu'ils seront enlevés, de laver leur place avec un pinceau mouillé, puis de la sécher en tamponnant avec un linge fin, et finalement de placer une feuille de papier buvard entre chaque feuillet humide; fait avec soin ce décollage laisse peu ou point de trace.

Le bain d'eau claire, il faut se le rappeler, peutêtre préjudiciable à certains timbres, il y a quelques années encore on ne citait dans ce cas que les timbresposte de Jummo-Cachemire, anciens, qui sont imprimés avec des couleurs à l'eau, ceux de la Russie et de la Compagnie russe du Levant, dont les teintes délicates reposent sur une couche d'amidon ou de blanc de zinc, les timbres sur papier glacé qui ont une impression analogue, ceux de Hanovre que la couleur rose de leur gomme peut traverser, et enfin tous les timbres et enveloppes gaufrés dont le relief s'écrase plus ou moins. A cette liste, il faut ajouter aujourd'hui les noms d'un grand nombre de timbres nouveaux qui ont été imprimés spécialement en encre plus ou moins fugitive, justement en vue d'empêcher le décollage, le lavage et le réemploi des timbres. Citons comme demandant une circonscription particulière, les timbres modernes d'Allemagne, de Belgique, d'Angleterre, du Portugal, des Pays-Bas. Il faut encore prendre garde à ceux dont les teintes sont très vives: roses, violets, verts, etc..., et qui sont imprimés avec des couleurs à base d'aniline, très belles, mais fugaces, qui s'altèrent à l'air et à la lumière, et parfois aussi au contact de l'eau.

Si les papiers sur lesquels sont collés ces timbres ne sont pas trop épais, il vaudra peut-être mieux les laisser ou tâcher de les enlever avec les doigts par fractions. Mais il faut pour ce petit exercice une certaine habileté que l'on n'acquiert qu'après avoir déchiré pas mal de timbres.

On peut encore opérer le décollage sans grand danger en laissant flotter les timbres sur l'eau de la cuvette, de façon que le papier collé au verso soit seul mouillé. Dans les albums, on pourrait placer des carrés de papier buvard imbibé d'eau, non plus sur les timbres, mais derrière, c'est-à-dire au verso de la page d'album; dans ces deux cas, l'effet de l'humidité devra être suivi attentivement.

Ici se présente une objection : faut-il conserver leur gomme aux timbres neufs ? Les avis sont partagés : les uns, et nous sommes de ce nombre, voient dans la gomme un agent d'altération et même de destruction, témoins les timbres anglais de 1841, rouges sur papier blanc, qui sont devenus bruns en même temps que leur papier bleuissait, les timbres du Cap, de la Barbade, de la Trinité, etc., qui ont subi la même transformation, les timbres des îles Philippines de 1854-55, dont beaucoup sont secs et cassants. Mais la majorité des philatélistes est pour la conservation de la gomme, elle donne souvent aux timbres un prix de vente supérieur, à ce point que les experts doivent à présent savoir distinguer si la gomme est ancienne ou ajoutée après coup. Il n'y a donc qu'à s'incliner devant les partisans de la gomme.

Pour compléter la toilette des timbres, on peut, s'ils ont des taches de matières grasses, les mettre tremper un instant dans une soucoupe contenant de la benzine rectifiée ou de l'éther. Les amenant chacun à leur tour sur les bords de la soucoupe, on les presse et on les tapote

légèrement avec le bout du doigt, qui doit être très net, puis on les met sécher sur du papier buvard. La gomme ne se dissout pas dans ces liquides qui ne doivent être employés qu'avec de grandes précautions et loin du feu ou de la lumière, leurs vapeurs étant excessivement inflammables, le mieux est donc d'opérer en plein jour.

Nous ne parleront des nettoyages et grattages d'oblitérations que pour conseiller de s'abstenir de tout essai de ce genre ; il est vrai qu'un timbre neuf a souvent plus de valeur, produit meilleur effet qu'un exemplaire maculé, mais jusqu'à ce jour, quoi qu'on ait dit, la chimie n'a pas trouvé le moyen dangereux d'enlever les annulations postales, et non seulement ces annulations ne cèdent jamais complètement sous l'influence des acides, des alcalis, des essences, mais les timbres gardent de leur passage dans les liquides corrosifs, un air pitoyable, s'ils n'y sont complètement détruits ou mis en lambeaux.

Les timbres, décollés, nettoyés, peuvent encore, s'ils se sont gondolés en séchant, être mis un instant entre deux papiers buvards légèrement humides, transportés de là entre deux feuilles de papier à lettres, puis repassés à l'aide d'un fer chaud de blanchisseuse.

Et maintenant, s'ils ont quelque déchirure, s'ils ont perdu un angle, a-t-on le droit de les raccommoder? Aux gens non prévenus, la question semble bizarre, car chacun est libre de faire ce qu'il veut de son bien et on répare indistinctement tous les objets d'art: on restaure les tableaux, on remarge les gravures, on refait les parties détruites des vieux meubles, des porcelaines, des armes, etc. Mais le philatéliste passionné dénie le droit de réparer les timbres.

Nous osons néanmoins vous conseiller, si vous possédez des timbres abîmés de ne pas les mettre dans vos albums, où ils feraient sans doute un trop mauvais effet. Pour une écornure vous pourrez emprunter le coin d'un timbre commun de même teinte et boucher un trou à l'aide de quelques touches discrètes de couleur.

Il ne reste plus maintenant qu'à fixer les timbres sur l'album.



Pour cela on emploie généralement la gomme arabique de bonne qualité, dissoute dans deux fois environ son poids d'eau; il est bon en été, d'y ajouter un peu de salicylate qui retarde la fermentation. Le meilleur flacon pour conserver la gomme liquide est un modèle spécial dont nous reproduisons ici le dessin.

Son bouchon, en verre, a la forme d'un chapeau conique et est assez haut pour loger la hampe du pinceau qui se trouve toujours en état de service.

Nous conseillons de ne pas coller les timbres en plein, car il arrive souvent que l'on est obligé d'en déplacer quelques-uns, soit par suite d'erreurs de classification, soit pour remplacer des exemplaires défectueux ; le meilleur système consiste dans l'emploi de



petites charnières en papier gommé qui dispensent, à la rigueur, du pot à gomme. On peut préparer soi-même ces petites charnières, en gommant, d'un côté seulement des feuilles minces de papier à lettre blanc, que l'on coupe, lorsqu'elles sont sèches, par bandelettes de 10 millimètres de large; ces bandelettes sont ensuite pliées en deux, dans le sens de la longueur, le côté gommé en dehors, puis on les coupe à la dimension des timbres.

Pour s'en servir, on colle une des faces de la charnière sur le bord supérieur du timbre, l'autre face sur la feuille de l'album; le pli se trouvant en bas, la charnière forme ressort et applique le timbre qui, au contraire, aurait tendance à se relever si le pli était tourné vers le haut.

Par ce moyen on peut examiner les filigranes et les dessins ou inscriptions que plusieurs timbres ont au verso, et il est facile de revoir au besoin les descriptions de l'album. Quoique fixés seulement par un bord, les timbres tiennent aussi bien que s'ils étaient collés complètement ; et la seule pression de l'album à bientôt aplani ceux qui, le premier jour, auraient godés un peu. Les cartes poste et les enveloppes entières peuvent être fixées, de la même façon, les charnières étant, bien entendu, plus grandes en proportion.

D'autres charnières, en papier transparent, sont vendues en boîte. Elle ne sont pas pliées, mais ont l'avantage de pouvoir être plus larges et par conséquent de tenir davantage le timbre sans empêcher de voir son filigrane; puis leur gomme est faite de telle sorte que le cas échéant on peut les détacher plus facilement des timbres et des albums.

Exceptionnellement, pour les essais et épreuves de graveurs imprimés sur papier de Chine (lequel absorbe 

la gomme arabique qui le tache et le rend vitreux), il faut se servir d'une colle légère d'amidon cuit un instant dans l'eau bouillante (empois).



La manipulation des timbres est une chose fort délicate: les doigts froisser, peuvent maculer exemplaire précieux, beaucoup de collectionneurs font usage de petites pinces, pour présenter, juste au milieu de sa case, le timbre au moment du collage. Nous avons fait établir un modèle spécial qui n'a pas les défauts des pinces brucelles.

Ajoutons qu'il faut bien se garder de couper les dentelures, qu'une marge avantage toujours un timbre, et qu'elle est indispensable enveloppes et aux bandes qui, sans perdraient souvent principaux caractères.

Nous croyons avoir répondu à tout ce qui peut embarrasser le commerçant : nous nous sommes appliqué à rendre clair, commode et durable l'Album lui-même, mais ce n'est qu'un cadre vide : pour l'animer de ces curieuses vignettes, aux dessins imprévus, aux couleurs si variées, échantillons artistiques fournis par les peuples civilisés, pour trouver, pour posséder tous ces types convoités, le collectionneur doit s'armer de patience :

Patience et longueur de temps Font plus que force, ni que rage

A lui donc les émotions de la recherche, les joies de la trouvaille et le plaisir tranquille et instructif de la classification.

Conseils aux collectionneurs parus dans un album de timbres

### Prochains Rendez-vous importants

### Réunion pour les Jeunes

Samedi 21 septembre 2013, Maison des Associations – BALAN 14 à 17 heures

Lundi 02 septembre 2013, Maison des Associations – BALAN 20h15 réunion de reprise Samedi 07 septembre 2013, Forum des Associations Les Batonnes - Dagneux Lundi 30 septembre 2013, Maison des Associations – BALAN 20h15 réunion mensuelle Samedi 05 octobre 2013, Maison des Associations - BALAN 14h00 Bourse d'échange

**Maison des Associations** 708, rue Centrale 01360 BALAN

**REUNION MENSUELLE**, le premier lundi de chaque mois (sauf au mois d'Août)



Rejoignez l'Association Philatélique de la Côtière - 708, rue Centrale - 01360 BALAN Courriel: association-philatelique.de-la-cotiere@laposte.net Réunion : tous les premiers lundi du mois (sauf Août) de 20 heures 15 à 22 heures La réunion se termine par une séance d'échange interne